

Enfin, je tiens à signaler qu'il nous faut trouver des débouchés et des capitaux pour notre industrie. Cela fait, je suis persuadé que notre secteur industriel s'organisera et s'étendra sans avoir besoin de trop d'aide de la part du nouveau ministère.

M. Gelber: Monsieur le président, je voudrais dire quelques mots au sujet du ministère de l'Industrie et des problèmes qui se posent au Canada, à l'étape actuelle de notre développement économique. Mon honorable préopinant ainsi que d'autres orateurs qui m'ont précédé estiment que notre expansion industrielle devrait se faire au petit bonheur. On verse dans un optimisme systématique selon lequel le Canada est entré dans un âge d'or, nous avons encore des frontières à découvrir, et il nous suffirait de nous déplacer vers l'Ouest pour que des richesses naturelles encore inexploitées financent tous nos problèmes et nous aident à redresser toutes nos erreurs; certains croient que le destin du Canada est de monter, de monter toujours jusqu'aux cimes. A mon sens, ce n'est pas là une théorie économique sérieuse, et elle ne se fonde pas sur un examen rationnel des problèmes économiques du Canada au cours des années 60.

Regardons le rythme de l'expansion économique des pays qui, à nos yeux, ont toujours été retardataires. Pour nous, l'Italie était miséreuse, la Grande-Bretagne s'obstinait à vivre dans le passé, la France avait eu son heure de grandeur et l'Allemagne était détruite. Mais, regardons de près le taux d'expansion économique de ces pays depuis dix ans; nous constaterons qu'il dépasse de loin le taux de notre propre croissance économique et celui des États-Unis. Sans doute, nous sommes riches en ressources naturelles et nous possédons tout ce qu'il faut pour que notre économie prenne un bel essor; cependant, des pays comme l'Italie, aux ressources économiques médiocres, ont pu atteindre une cadence de croissance économique beaucoup plus élevée que la nôtre.

L'activité industrielle dans le Nord de l'Italie est si poussée qu'il a fallu importer de la main-d'œuvre dans les secteurs ruraux du Sud de la péninsule, pour y remplacer les ouvriers qu'avait attirés la croissance économique du Nord. Le rythme du rétablissement économique de l'Allemagne a été prodigieux. Cet élan extraordinaire peut s'expliquer par l'existence, en Allemagne, d'un corps considérable d'ouvriers qualifiés, auxquels sont venus s'ajouter les réfugiés de l'Est, sans compter l'afflux remarquable des capitaux que les États-Unis ont placés en Allemagne après la dernière guerre. La France, elle aussi, a fait un bond en avant. Je ne sais pourquoi, mais sur le continent nord-américain, c'était

[M. Stenson.]

un article de foi que la France connaissait périodiquement des crises graves et que le franc subissait fatalement un processus constant de dévaluation. Cependant, la France connaît une extraordinaire expansion industrielle. La France est un pays riche et elle est parvenue à une maturité économique grâce à des mesures politiques qui répondaient aux besoins de l'heure.

La Grande-Bretagne nous a toujours donné l'exemple, ces dernières années, d'un pays capable de faire face à des crises incessantes. Ce pays a eu des problèmes de change et de contrôle, mais l'économie britannique n'en a pas moins progressé. Ces réalisations ne sont pas l'effet du hasard. Ces choses ne se produisent pas comme ça à un moment donné. Ces pays ont fait une analyse judicieuse de leurs problèmes. Ils ont fait l'inventaire de leurs ressources, établi un plan et encouragé l'expansion de leur économie dans le domaine de la production et de l'économie.

Or, monsieur le président, l'exploration de notre pays est achevée. Nous ne pouvons plus compter sur des découvertes fabuleuses de ressources naturelles qui, d'une façon ou d'une autre, nous rapporteraient beaucoup. Nous devons procéder à une évaluation de nos possibilités. Nous devons faire un inventaire approprié de nos ressources. Nous devons examiner la situation de notre main-d'œuvre, évaluer nos marchés et faire en sorte que le Canada soit assuré d'atteindre des niveaux de plus en plus élevés d'expansion économique.

Au cours de notre histoire, nous sommes passés des matières premières aux produits ouvrés. Tout le monde sait que le Canada s'est livré d'abord à l'industrie de la pêche, la pêche à la morue sur la côte est, à l'industrie forestière et au commerce des fourrures, et ce sont là les industries qui ont servi à forger les frontières de notre pays. C'est notre blé, notre bois de construction et toutes nos denrées, monsieur le président, qui ont servi à mesurer le développement économique du pays.

Maintenant, nous en sommes à la période d'expansion industrielle. Nous nous sommes engagés dans la première guerre alors que près de la moitié de notre main-d'œuvre était employée à l'agriculture. A la faveur de deux guerres mondiales, nous nous sommes fortement mécanisés et industrialisés. Aujourd'hui, la proportion de notre effectif ouvrier qui est engagé dans l'agriculture s'est établit à environ 11 ou 12 p. 100. Nous constatons aujourd'hui que 26 p. 100 de notre main-d'œuvre est dans l'industrie et que 26 p. 100 de notre production vient de l'industrie.